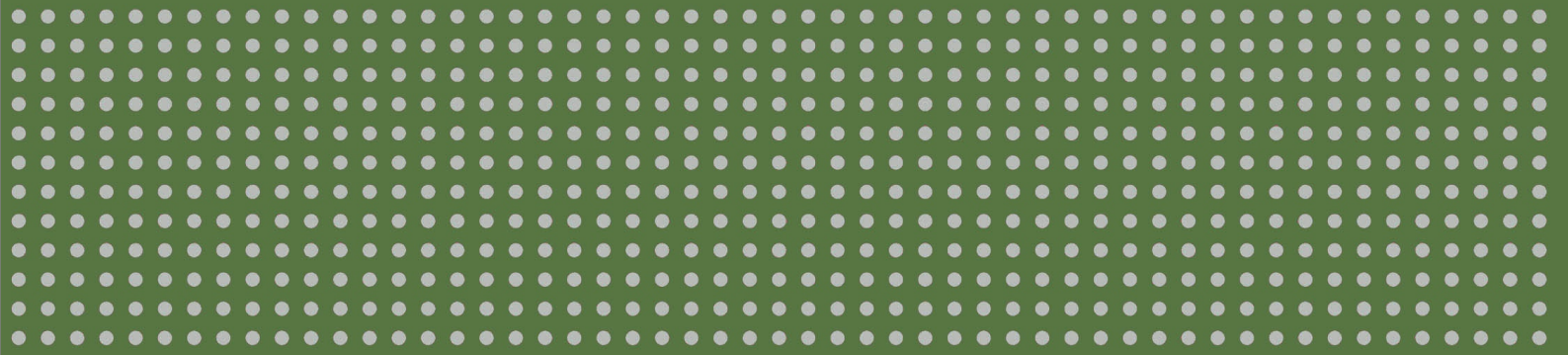
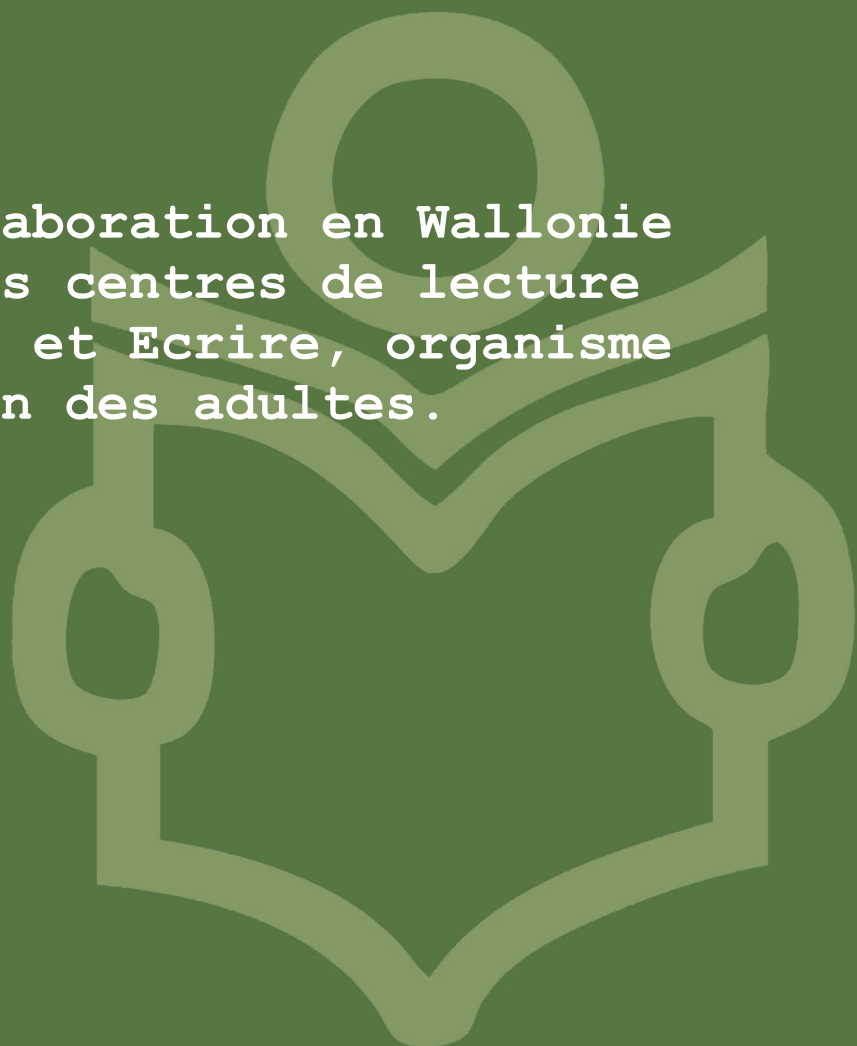


Cinq ans de collaboration en Wallonie
Picarde entre les centres de lecture
publique et Lire et Ecrire, organisme
d'alphabétisation des adultes.



Lire et Ecrire Wallonie - Anne Godenir

SEPTEMBRE 2011



Cinq ans de collaboration en Wallonie picarde entre les centres de lecture publique et Lire et Écrire, organisme d'alphabétisation des adultes

Anne Godenir

Cet article se propose de présenter l'évolution durant 5 ans de projets partenariaux impliquant des groupes en alphabétisation et des bibliothécaires, dans un contexte particulier qu'est la Wallonie picarde. Pour permettre de bien comprendre le développement de ces projets, l'article présente d'abord des données contextuelles sur l'illettrisme, l'alphabétisation et la Wallonie picarde (pages 1 à 3). Ensuite, il précise rapidement les enjeux de la collaboration tant pour la lecture publique que pour l'alphabétisation (pages 4 et 5) pour détailler ensuite les évolutions de la collaboration, année par année et conclure en synthétisant les effets de cette collaboration et les conditions du travail partenarial.

1. Contexte général

1.1. État des lieux de l'illettrisme

Selon une étude menée en France en 2004 (Murat, 2005), 9 % des Français et 12 % des personnes d'origine étrangère sont en situation d'illettrisme. Les données de cette étude française permettent de démonter deux idées reçues :

1^{re} idée reçue : on pense généralement que les personnes en situation d'illettrisme sont la plupart du temps d'origine étrangère et qu'elles ne sont pas allées à l'école. En fait, la majorité de ces personnes ont fait leur scolarité dans nos pays.

2^e idée reçue : on associe fréquemment l'illettrisme et la précarité. Dans les faits, beaucoup de personnes travaillent (57 % des illettrés de l'étude française). Il n'en reste pas moins qu'elles courent, au même titre que les personnes peu qualifiées, davantage de risques de se retrouver dans une situation de chômage, voire de précarité.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas de données chiffrées pour la Wallonie et nous nous contentons d'inférer une estimation de 10 % à partir des chiffres français. Cependant, la même enquête française, analysée à travers les informations recueillies dans la région Nord-Pas-de-Calais, fait apparaître un taux d'illettrisme proche des 16 %. Alors, quelle est la situation en Wallonie ? Est-elle plus proche des 9 % ou des 16 % ? La Région Wallonne a décidé de financer une enquête au printemps 2012 auprès des ménages wallons, enquête qui reprend la méthodologie de l'INSEE. Les résultats sont attendus en 2013. Ils nous permettront de dresser un réel état des lieux de l'illettrisme dans notre région.

1.2. Caractéristiques des personnes engagées dans un processus d'alphabétisation

L'alphabétisation n'échappe pas non plus aux idées reçues. Selon l'une d'entre elles, les formations seraient surtout organisées pour des personnes d'origine étrangère. Il est vrai qu'à Bruxelles, la plupart des apprenants le sont. En Wallonie, la proportion d'apprenants belges est nettement plus importante. Cela ne signifie pas qu'il y a plus de personnes belges en situation d'illettrisme en Wallonie qu'à Bruxelles. Cela signifie que dans les représentations des Bruxellois, les formations en alphabétisation sont « réservées » aux publics non francophones. Les Belges ne s'y sentent pas chez eux. Les opérateurs bruxellois s'interrogent d'ailleurs sur la façon d'ouvrir les formations aux personnes belges (Duchène et Stercq, 2007).

Autre idée reçue : ce sont surtout les femmes qui s'impliquent dans le processus d'alphabétisation. En Région wallonne, on compte 60 % de femmes et 40 % d'hommes. Ces derniers sont donc bien présents.

Enfin, outre les préjugés, les motivations des personnes à entamer un processus d'alphabétisation sont peu documentées. « Elles veulent apprendre à lire et écrire... », entend-on dire souvent. Oui, mais lire et écrire pour quoi ? Les motivations des personnes à suivre une formation en alphabétisation sont diverses et souvent plurielles. Une étude récente sur l'impact des actions d'alphabétisation sur la vie des personnes révèle que, selon les apprenants eux-mêmes, les impacts se situent dans toutes les sphères de la vie (Godenir, 2010). Les personnes entrent en formation pour apprendre à lire et à écrire afin de trouver un travail, entrer dans une formation professionnelle, être autonomes dans la vie quotidienne (sur des aspects administratifs, médicaux, juridiques) ou encore suivre la scolarité des enfants. Certains veulent accéder aux espaces culturels, d'autres ont soif de connaissance et veulent pouvoir se documenter autant qu'ils le veulent. Certains mentionnent également des impacts de nature plus personnelle, liés à la restauration de la confiance et de l'estime de soi, au fait de dépasser la honte et la peur.

Par « personnes en situation d'illettrisme », on entend toute personne qui n'a pas les aptitudes de base en lecture, écriture et langue orale, suffisantes pour faire face aux exigences de la vie actuelle.

1.3. Organisation des formations en alphabétisation

Environ 16.000 personnes fréquentent un centre d'alphabétisation des adultes chaque année, sur le territoire Wallonie-Bruxelles. Les structures qui proposent des formations en alphabétisation pour adultes sont principalement des associations sans but lucratif et des établissements de promotion sociale. L'état des lieux de l'alphabétisation (Comité de pilotage permanent sur l'alphabétisation des adultes, 2010) décrit ces organisations et met en évidence la myriade d'offres sur le territoire, certaines dépendant de l'action sociale (ministère des affaires sociales), de l'éducation permanente (ministère de la culture), de la formation professionnelle ou encore de la promotion sociale.

Parmi ces associations, *Lire et Écrire*, en plus d'organiser des formations en alphabétisation, soutient le droit à l'alphabétisation, joue un rôle politique et lutte pour le droit à l'alphabétisation et pour la prise en compte des personnes illettrées dans toutes les sphères de la vie publique. *Lire et Écrire* comprend 8 régionales wallonnes et 6 locales bruxelloises rassemblées sous deux coordinations, l'une wallonne et l'autre bruxelloise, elles-mêmes regroupées sous une troisième

coordination située au niveau communautaire. Cette structure complexe n'est que le reflet de l'organisation politique de notre pays, l'alphabétisation ne faisant pas l'objet d'une politique, mais d'un faisceau de politiques wallonnes, bruxelloises et communautaires, sans compter les interventions du niveau fédéral. Les régionales wallonnes de *Lire et Écrire* sont elles-mêmes des ASBL qui développent leur politique d'alphabétisation sur leur territoire, en tenant compte des caractéristiques socio-économiques et culturelles de celui-ci, ainsi que de l'offre d'alphabétisation proposée par d'autres structures. Une de ces ASBL couvre la région Wallonie picarde : *Lire et Écrire Hainaut occidental*.

1.4. Caractéristique de la région Wallonie picarde

La région compte environ 300 000 habitants – donc 30 000 personnes en situation d'illettrisme si on lui applique l'estimation de 10 % – avec environ 250 personnes impliquées dans un processus d'alphabétisation chaque année. La région est organisée en 23 communes. Adossée à la périphérie lilloise, avec des communes comme Mouscron où la densité de population est élevée, elle compte un nombre important de communes semi-rurales, voire rurales. Des indicateurs produits par la Région wallonne dans le cadre du développement des plans de cohésion sociale des communes (DICS, 2009) mettent en évidence que des communes comme Péruwelz et Bernissart sont en haut de l'échelle en ce qui concerne le chômage de très longue durée, tandis que les communes de Mouscron, Comines et Antoing sont placées en haut de l'échelle en ce qui concerne l'indice de fracture numérique, de désaffectation électorale et de taux d'infascolarisation. La région n'a jamais connu d'immigration importante, mais les villes d'Ath, Tournai et Mouscron comptent un relativement grand nombre de demandeurs d'asile.

En 2010, une offre de formation en alphabétisation est proposée dans 10 de ces communes. La densité relativement faible de la population et les carences en transport en commun engendrent des problèmes de mobilité importants. Il est donc nécessaire de développer une alphabétisation de proximité. La décentralisation de l'offre de formation a des conséquences organisationnelles: dans les villages, les groupes sont de petite taille et sont principalement animés par des formateurs bénévoles.

Les $\frac{3}{4}$ des personnes en demande d'alphabétisation sont belges. Dans certains villages, le tabou lié à l'illettrisme des personnes belges et les résistances à entrer en formation liées au passé d'échec scolaire freinent l'émergence d'une demande de formation. Les personnes d'origine étrangère fréquentent davantage les lieux de formation situés dans les villes. Une commune (Bernissart), qui a un passé minier, compte davantage d'apprenants d'origine étrangère installés depuis plusieurs années.

2. Enjeux d'une collaboration

Les enjeux d'une collaboration entre centres de lecture publique et organisme d'alphabétisation sont multiples ; si certains convergent, d'autres sont spécifiques aux deux secteurs. Nous les présenterons donc en les classant selon les deux points de vue.

2.1. Enjeux de la lecture publique

Un premier enjeu est exprimé dans le nouveau décret sur la lecture publique 2009. Il s'agit de

- renforcer l'accessibilité pour tous aux supports de la connaissance et de la culture ;
- confirmer la mission d'éducation permanente des bibliothèques (article 1er de l'ancienne législation) et la rendre plus concrète ;
- développer les pratiques de lecture dans la population et favoriser l'accès au savoir et à la culture par la mise à disposition de ressources documentaires et culturelles sur tous les supports et pour tous ;
- développer davantage de collaborations entre les bibliothèques et les autres secteurs de l'action culturelle et sociale.

Ce décret questionne le rôle et le métier des bibliothécaires : les centres de lecture publique sont préoccupés par le déclin du service de prêt des livres (lié à la percée d'internet). Il est de plus en plus clair pour tous que les bibliothèques doivent s'ouvrir à d'autres activités. De plus en plus, l'alphabétisation devient un motif d'intérêt pour les bibliothèques, dans la mesure où elles peuvent jouer un rôle actif dans le processus d'alphabétisation, non seulement en collaborant avec des acteurs de l'alphabétisation, mais aussi en initiant des projets propres. L'enjeu des partenariats entre bibliothèques et groupes d'alphabétisation est que les premières peuvent s'essayer à de nouveaux rôles.

Depuis plusieurs années, le service de la Lecture publique promeut une réflexion et une dynamique pour soutenir les bibliothèques dans cette voie, en plusieurs étapes : une étude commanditée aux facultés Saint Louis en 2007 pour mieux cerner les relations, les logiques et les représentations des différents acteurs (apprenants, formateurs, bibliothécaires) ; un « outil bibliothèque » commandité auprès de deux opérateurs d'alphabétisation (le *Collectif alpha* et le *Miroir vagabond*) pour soutenir les bibliothécaires dans la mission d'accueil des personnes d'origine étrangère et en alphabétisation.

Il n'en reste pas moins qu'en 2008, **moins de 3 % de tous les partenariats** menés par les centres de lecture publique le sont avec des groupes d'alphabétisation des adultes (Service de lecture publique, 2010).

2.2. Enjeux de l'alphabétisation

Lire et Écrire est depuis des années reconnu comme service et, depuis 2007, comme mouvement d'éducation permanente. Sa charte précise que le processus d'alphabétisation ne se limite pas à l'apprentissage des compétences linguistiques. Il s'agit de développer ces compétences dans un objectif d'émancipation individuelle et collective mais aussi de transformation sociale pour plus d'égalité. Le développement d'actions culturelles dans le cadre du processus d'alphabétisation est donc crucial. Il permet de promouvoir l'accessibilité à la culture, mais aussi à l'expression culturelle de personnes qui, souvent, pensent qu'elles en sont exclues, que "ce n'est pas pour elles". Un des enjeux de la collaboration avec les centres de lecture publique s'inscrit dans cette lutte contre l'exclusion.

Par ailleurs, le processus d'alphabétisation ne se limite pas au lieu et au temps de la formation. Les personnes en formation doivent trouver d'autres lieux pour développer leur pratique de la langue écrite et orale. C'est un second enjeu de la collaboration avec les bibliothèques, lié à l'apprentissage.

Ensuite, de nombreuses personnes en situation d'illettrisme ne veulent pas ou ne peuvent pas suivre un processus formel d'alphabétisation, soit par refus d'être confrontées à la situation de reprendre une formation, soit parce que les problèmes de mobilité dans la région sont légion. Il y a là un double enjeu de développer des approches plus informelles et/ou de mettre en place des actions de formation en alphabétisation qui sont hébergées dans les locaux de la bibliothèque et offrent une certaine confidentialité.

Enfin, Lire et Écrire a un enjeu au niveau de la formation des formateurs. Les actions culturelles ne sont pas toujours suffisamment développées dans les formations, notamment parce qu'en Wallonie, le processus d'alphabétisation est largement orienté par des politiques relevant de l'insertion socio-professionnelle. Le travail de collaboration avec les bibliothèques peut aider le formateur à s'ouvrir à des aspects plus culturels.

3. Cinq ans de collaboration en Wallonie picarde

3.1. Les prémisses

En 2006, la décision est prise au niveau de Lire et Écrire HO (Hainaut Occidental): des collaborations devraient être développées entre les centres de lecture publique et les groupes d'alphabétisation d'adultes.

Les objectifs sont définis comme suit :

- les personnes impliquées dans un processus d'alphabétisation (et leurs proches) devraient pouvoir être familiers de lieux culturels dont ils pensent généralement qu'ils ne sont "pas pour eux" ;
- ils devraient pouvoir découvrir le mode d'expression culturelle qu'ils aimeraient développer telle que l'écriture, le théâtre, le débat/discussion autour de lectures, etc. ;
- ils devraient avoir accès aux ateliers d'expression culturelle.

Les obstacles pressentis par rapport à cette collaboration sont les suivants :

- les travailleurs du secteur culturel (pas seulement les bibliothécaires mais aussi les travailleurs des musées et centres culturels) se sentent démunis lorsque la question de l'illettrisme est posée ; ils ne savent trop que faire, que dire aux personnes en situation d'illettrisme ;
- les personnes en situation d'illettrisme sont très réticentes à se rendre dans les centres de lecture publique (elles éprouvent un sentiment d'infériorité, de peur, de honte) ;
- les formateurs en alphabétisation ne sont eux-mêmes pas toujours à l'aise dans les espaces culturels et dans les centres de lecture publique.

Deux approches sont proposées pour mettre en œuvre la collaboration :

- le développement de projets concrets, négociés en tout ou partie entre les bibliothécaires, les formateurs ou travailleurs en alpha et les personnes en formation ;
- l'organisation d'une rencontre rassemblant les trois parties : les personnes en formation, les bibliothécaires, les travailleurs en alpha.

3.2. Des projets concrets, fondés sur le partenariat (année 2006)

Le projet partenarial, c'est la mise en commun des savoirs et savoir-faire des différentes parties. Il est initié par l'un ou l'autre, mais il suppose que chacun apporte sa part. Il ne s'inscrit pas dans une logique de service, mais résulte de la volonté de toutes les parties de développer des synergies en poursuivant un objectif commun. Les interventions des uns et des autres ne suivent pas un modèle prédéfini. Elles se négocient et s'élaborent en cours de route, tout en respectant les missions et les compétences des différents acteurs. Les actions de collaboration entre les centres de lecture publique et Lire et Écrire n'ont pas toutes suivi ce principe à la lettre, mais dans l'ensemble, chacun des projets a été discuté, négocié entre les parties avant d'être mis en œuvre, puis évalué par tous.

En 2006, pour prendre une année de référence, outre la mise à disposition de locaux, deux projets ont impliqué des groupes en alphabétisation et des bibliothécaires : la rencontre d'un écrivain à la bibliothèque de Mouscron et le développement d'un réseau local à Brunehaut.

3.2.1. La rencontre d'un écrivain

Ce projet, initié dans le cadre de *La fureur de lire* et des *Balades littéraires autour de l'alphabétisation* a été dans un premier temps discuté dans le groupe en formation. Le débat a permis de mettre en évidence les désirs, les craintes et de baliser les étapes de la rencontre : pour commencer, il s'agissait de choisir quel écrivain, quelle écrivaine rencontrer, de l'inviter, de préparer la rencontre. Chacune des étapes a fait l'objet d'une réflexion pour définir la façon de s'y prendre.

Pour choisir un écrivain, deux possibilités se sont présentées: des recherches sur Internet et la découverte des livres en bibliothèque. Les premières ont amené des informations biographiques ; la découverte des auteurs via leurs livres a conduit non seulement à prendre conscience des thèmes traités, mais aussi à discuter de leur lisibilité (style, taille du livre, des caractères). Cette étape impliquait la collaboration de la bibliothécaire. Elle seule pouvait répertorier les livres des auteurs proposés dans le cadre des *Balades littéraires*, en sélectionner quelques-uns, les présenter aux apprenants en lisant notamment des passages à voix haute. C'est ensuite sur des critères d'intérêt et de lisibilité que s'est fait le choix du livre (et de l'auteur).

L'invitation de l'écrivaine est réalisée par le groupe en formation. La rédaction de la lettre fait partie des activités d'apprentissage, au même titre que le débat sur les critères de choix d'un livre ou encore le répertoire des questions à poser à l'écrivaine. Après acceptation de l'invitation par l'écrivaine, la rencontre a été organisée par la bibliothécaire pour les questions logistiques et par le groupe en formation qui a établi une liste de questions à poser.

Les rôles sont globalement définis par les métiers. Par exemple, le travail de présentation de livres et de lecture à haute voix ressort davantage du métier de bibliothécaire ; le travail d'animation d'une réflexion sur l'intérêt du projet et de production collective d'un écrit ressort davantage du métier de formateur ; le travail de sélection des livres, de définition de critères de sélection, de questionnement ressort enfin davantage du métier d'apprenant. Il n'en reste pas moins que tous ces acteurs ne se répartissent pas les tâches de manière automatique et qu'il faut penser le projet en définissant et en précisant les tâches des uns et des autres au fur et à mesure de l'avancée du projet.

3.2.2. Le développement d'un réseau local à Brunehaut

Tout autre projet, toute autre entrée: le développement d'une offre d'alphabétisation dans un village. A l'initiative du bibliothécaire, désireux de mettre un local à disposition pour l'alphabétisation, le projet a débuté par une réflexion autour de l'émergence de la demande. Il ne suffit pas d'un local et d'un formateur, encore faut-il que des personnes se montrent intéressées par une formation en alphabétisation. Au village, la discrétion est requise. Il ne s'agit pas de stigmatiser les personnes en les désignant comme analphabètes. Il faut donc développer des contacts, mettre des affiches, informer de la mise en place une formation.

Pour ce faire, et pendant plusieurs mois, des rencontres ont été organisées à la bibliothèque pour débattre avec tous les acteurs du village potentiellement en contact avec des personnes en situation d'illettrisme, de la manière d'aborder la question, de la possibilité d'offrir une formation. Certaines de ces rencontres ont permis à des travailleurs (notamment du CPAS) de discuter avec des personnes en formation sur une autre commune, de poser leurs questions, de faire état de leurs craintes d'aborder le sujet, par peur de blesser, par peur de commettre un impair. Ces échanges ont levé certains tabous: les personnes en formation expriment le fait que bien souvent elles devinent que leur interlocuteur a perçu qu'elles ne savent pas lire et écrire et qu'il ne le dit pas,... et donc elles-mêmes le taisent.

Petit à petit, par le bouche à oreille et également via des affiches, un petit groupe de personnes désirant entreprendre un travail d'alphabétisation s'est constitué et s'est rassemblé à raison de 9 heures par semaine dans les locaux de la bibliothèque. Par la suite, les besoins de documentation liés au travail d'alphabétisation, la recherche d'information, le désir d'utiliser l'ordinateur ont induit d'autres types de contacts entre le bibliothécaire et les personnes en formation.

Quelque temps plus tard, les personnes en formation ont interpellé la formatrice, le bibliothécaire et le chargé de sensibilisation de Lire et Écrire sur la nécessité de refaire un travail d'information autour de l'offre de formation, et toute l'équipe s'est remise à réfléchir ensemble sur les personnes à contacter, les informations à diffuser, les supports, etc.

Dans ce projet, les rôles des uns et des autres sont en partie définis par les métiers, mais toujours rediscutés, et les tâches qui ne relèvent pas particulièrement d'un métier ou l'autre sont prises en charge par l'un ou l'autre, en tenant compte des désirs et des disponibilités. Le chargé de projet anime les rencontres des partenaires, mais c'est le bibliothécaire qui les organise. Les invitations sont rédigées conjointement. Les personnes en alphabétisation comprennent particulièrement bien la situation et concourent à lever certains freins. Ils interpellent la formatrice qui prend l'initiative de provoquer une rencontre avec le bibliothécaire et le chargé de sensibilisation. Chacun avance avec ses cartes et son savoir-faire.

3.3. Une rencontre entre les trois parties : année 2007

A l'occasion d'un évènement organisé le 7 septembre 2007 à la Maison de la culture de Tournai et intitulé « Service de lecture publique et action d'alphabétisation : des synergies possibles », Lire et Écrire Hainaut occidental et le Ciep du MOC, autre opérateur de formation en alphabétisation en Wallonie picarde, ont proposé à des formateurs, des apprenants et des bibliothécaires de la Wallonie picarde, de se rencontrer dans le cadre de la Journée Internationale de l'Alphabétisation.

Au total, la rencontre a rassemblé 80 personnes, dont 20 bibliothécaires, 24 apprenants et 26 formateurs / animateurs des associations. Après une introduction, la rencontre débute avec trois témoignages d'expériences. Ensuite, les personnes sont réparties en quatre ateliers, équilibrés pour refléter les trois points de vue : celui des apprenants, celui des formateurs, celui des bibliothécaires. Ces rencontres font apparaître des points de vue partagés.

Du point de vue des apprenants, même si la bibliothèque est définie comme un lieu riche en découvertes et de connaissance, beaucoup expriment une crainte réelle d'y entrer et de demander une information. Le classement des livres apparaît très complexe. Le premier objectif est de

dépasser les appréhensions et l'importance de se rendre en groupe est soulignée par tous. Il s'agit d'être bien accueilli, d'être guidé et conseillé dans le choix d'un livre.

« C'est vrai qu'en groupe, ça nous soutient, parce que quand tu es tout seul, dans ta tête tu as déjà peur de rentrer. Alors, moi, je n'y vais pas. De toute façon, si je rentre et que je ne sais pas poser des questions, que je ne sais pas dire quel livre je veux et qu'on me demande « qu'est-ce que vous voulez ? », je ne vais pas être bien, je ne vais pouvoir dire quels livres j'ai envie de prendre et donc c'est pas la peine d'aller. C'est pourquoi j'aime être en groupe ... »

« Ce jour-là, la bibliothécaire nous a accueillis et, vraiment, elle a donné de son temps. Elle était chaleureuse et, ce qui a changé, c'est qu'elle a mis comme cela, sur la table, différents ouvrages. Ils étaient là ouverts... »

Un second objectif se situe au niveau de la **découverte des contenus des livres**. Le rapport au livre évolue : les apprenants témoignent de leur découverte que l'auteur s'adresse directement à eux-mêmes, qu'à travers le roman, il y a un échange.

« On plonge dans l'histoire... L'écrivaine qu'on a rencontrée, son livre, c'était celui qu'on avait choisi. On avait plein de choix de livres, et on a choisi celui-là... et l'histoire, ce qu'elle a mis dans son livre, ça représente ma vie. Moi, je n'ai jamais aimé lire des bouquins, mais le fait qu'on ait lu, ... je pense que c'est la bibliothécaire qui a lu la première. Elle a choisi des pages pour qu'on comprenne de quoi il s'agit dans ce livre, et cela nous a beaucoup aidés. Moi j'étais dans un autre univers, je me disais: ah, c'est ce que j'ai vécu. En fait, l'écrivaine avait tout écrit, tout ce qui se passe dans une autre ville, tout ce qui se passe dans des pays en dehors de l'Europe, et moi, je trouve que c'est intéressant. J'ai su que, franchement, ce que les gens vivent ailleurs, les gens l'écrivent et c'est la réalité. C'est comme cela que j'aime lire, parce que pendant qu'elle lisait, moi, j'étais vraiment dans l'histoire. »

Les bibliothécaires ont pu exprimer un vrai désir d'accueillir des personnes en difficulté de lecture et écriture. Des freins sont identifiés : ils se situent d'abord au niveau des représentations des usagers, ce qui confirme le point de vue des apprenants. La bibliothèque est perçue comme le temple du savoir. Il faut donc agir pour que le lieu soit accueillant et inviter les personnes à travailler sur place pour qu'elles puissent participer à la vie de la bibliothèque. Il faut aussi que les gens sachent qu'on peut entrer dans une bibliothèque, feuilleter une revue, des livres documentaires, et sortir... qu'il ne faut pas nécessairement emprunter un livre, le lire totalement, etc., que les bibliothécaires peuvent commander des livres si on leur demande... Il y a donc un objectif **d'information et d'accueil des personnes**. Les bibliothécaires pensent qu'ils pourraient avoir une démarche plus proactive et rencontrer les apprenants dans leur lieu de formation pour faire connaissance et se présenter, pour cerner les centres d'intérêt, pour leur proposer certains livres.

« Les personnes se disent que ce n'est pas pour elles, qu'elles ne vont pas trouver ce qu'elles cherchent, la masse des livres peut effrayer. »

« Quand on arrive dans une structure plus importante, cela fait un peu, comme on l'a dit tout à l'heure, mastodonte du savoir, et forcément, cela met les freins. »

« Nous les bibliothécaires, on a vraiment un travail de réflexion à porter dans le sens de l'accueil du nouvel usager... Nous avons notre propre jargon, notre propre langage. C'est important qu'on se rende compte de cela et qu'on soit plus accessible. »

L'invitation à travailler en groupe dans les locaux de la bibliothèque est vraiment appréciée. Il faut toutefois veiller à développer des capacités de faire des démarches individuelles. **Développer la confiance en soi et la franchise** apparaît essentiel : je suis qui je suis et j'ose poser ma question.

Les formateurs pensent que les bibliothécaires ne se rendent pas toujours compte que lire pour un débutant est un long apprentissage, demande une vraie motivation et un réel effort. Feuilletter un livre n'est pas si simple. La bibliothèque doit pouvoir proposer une sélection de livres appropriés aux apprenants adultes, avec un contenu adulte et des niveaux de lecture variés. Si c'est trop compliqué, on arrête, on ne lit plus. Les apprenants doivent être en mesure de sélectionner des livres qui correspondent à leur intérêt et leur niveau de lecture. Par ailleurs, le livre est un plaisir. Ce qui importe, c'est d'échanger : lors des séances de lecture à haute voix, on n'est pas seulement dans la lecture, on est dans le partage et le relationnel et c'est pour cela que cela fonctionne.

«Je crois que le plaisir qu'il peut y avoir dans la lecture, et dans les livres, c'est toujours cette recherche de l'écoute et du partage. »

L'ensemble des acteurs (apprenants, formateurs, bibliothécaires) souligne l'intérêt d'organiser en bibliothèque des animations en groupe autour du livre : lectures vivantes, rencontres avec des écrivains, ateliers d'écriture, exercices de recherche documentaire, de poésie... qui permettent aux apprenants de se familiariser aux lieux, aux personnes, de petit à petit faire évoluer leur autonomie en bibliothèque et de développer leurs compétences de lecteur.

3.4. De nouveaux projets : année 2008

La rencontre de 2007 débouche sur de nouveaux projets. En 2008, outre la mise à disposition de locaux qui s'organise dans cinq communes et l'utilisation des espaces publics numériques dans deux autres communes, trois nouveaux projets ont démarré:

- a) le salon des ateliers à Mouscron
- b) des séances de lecture/débat autour de livres à Tournai
- c) la mise en place d'un atelier Slam à Ath

3.4.1. Le salon des ateliers à Mouscron

Début 2008, la bibliothécaire de Mouscron initie une nouvelle démarche en proposant d'organiser des ateliers d'expression culturelle dans ses locaux, à destination de personnes en alphabétisation. Le débat autour de l'organisation de ces ateliers, de la manière dont ils pourraient être perçus par les personnes en alphabétisation conduit à proposer une formule « salon » permettant aux personnes de découvrir les possibilités offertes dans des ateliers d'écriture, de lecture à haute voix, d'utilisation des TIC, de reliure sans colle. Le salon s'organise progressivement. Il faut trouver des animateurs disponibles pour présenter des ateliers, établir des collaborations avec des partenaires (atelier théâtral, animateurs d'atelier d'écriture, etc.) Il s'agit bien ici de mettre l'accent sur la possibilité de découvrir et choisir. Un questionnaire d'évaluation propose aux participants de

cocher les activités qui leur ont plu, dans lesquelles ils se sont retrouvés, qu'ils aimeraient poursuivre. Une quarantaine de personnes de Mouscron et Tournai ont participé à ce salon qui leur a permis de faire un tour des ateliers (à raison d'une heure par atelier). Par ailleurs, la journée fut aussi l'occasion de présenter les livres sélectionnés dans le cadre du festival du premier roman de Chambéry et d'envisager une rencontre avec les auteurs.

Cette formule partenariale a rassemblé le savoir-faire de la bibliothécaire en matière d'organisation, de recrutement d'animateurs, de recherche de financements, et l'expérience des travailleurs en alphabétisation qui privilégient la découverte et l'évaluation par les personnes à la logique de service et inscriptions.

Les personnes en formation ont par la suite défini dans quels ateliers elles souhaitaient s'impliquer. Des difficultés inhérentes à la participation (certains ateliers ont été organisés pour six personnes seulement et se sont retrouvés à certains moments en manque de participants) ont conduit à reposer la question de l'organisation des ateliers lors d'une rencontre d'évaluation collective. Ce fut l'occasion pour la bibliothécaire de préciser les conditions d'organisation et de fonctionnement d'un atelier et pour les participants de prendre conscience des questions matérielles et financières sous-jacentes. Il a été convenu qu'un atelier ne serait ouvert qu'avec un minimum de participants désireux de s'engager pour quelques mois. Cette évaluation a aussi permis aux participants d'exprimer l'apport des différentes actions menées dans le cadre du partenariat: la rencontre d'écrivains (auteurs de premiers romans) est perçue comme un moment libérateur, parce que l'on prend conscience qu'ils sont comme tout le monde et que tout le monde peut écrire. L'atelier d'expression théâtrale, qui inclut la lecture à haute voix, est perçu comme très porteur du point de vue de la prise de parole devant les autres, de la confiance en soi et dans les autres. L'atelier relie sans colle apporte une compétence plus technique et le plaisir du travail manuel. Pour d'autre, c'est l'occasion de rassembler en un livre des traces de vie.

3.4.2. Les séances de lecture/débat autour de livres

Lors de la rencontre du 7 septembre 2007, la responsable de la bibliothèque de rue de Tournai a présenté le travail qu'elle réalise dans les quartiers, pour permettre à des personnes de découvrir des livres, les consulter, les emprunter, sans passer par la bibliothèque. Cette présentation a été entendue par des personnes en alphabétisation qui ont souhaité par la suite recevoir la bibliothécaire dans les locaux de l'association, pour pouvoir échanger autour des livres.

Il a donc été décidé que régulièrement, les personnes en alpha choisiraient un thème dont ils feraient part à la bibliothécaire afin qu'elle puisse rassembler des livres et les présenter lors d'une séance / débat alternant des moments de découverte individuelle des livres, de lecture à haute voix de passage, voire de débat d'idées lorsque le thème est porteur (violences familiales, immigration).

3.4.3. Mise en route d'un atelier Slam à Ath

En 2008, un nouveau projet est initié par un bibliothécaire d'Ath. Il propose d'ouvrir dans les locaux de la bibliothèque, un atelier d'écriture de poésie Slam, destiné aux apprenants en alphabétisation. La proposition est discutée dans un groupe d'apprenants. Personne ne sait trop de quoi il s'agit

mais certains décident de se lancer. (On se rendra compte beaucoup plus tard qu'il y a eu un temps de confusion entre Slam et Islam et que cela a freiné certaines personnes !) Le bibliothécaire s'est formé à l'animation et anime lui-même l'atelier proposant des techniques diversifiées. Les productions d'apprenants s'enchaînent et il est question de les présenter devant un public. Il faut donc s'entraîner à la déclamation sur fond musical.

Ce projet se situe davantage au départ dans une logique de service. Toutefois, des moments d'incertitudes, de questionnement sur la participation ont amené le formateur à proposer une évaluation du projet par les participants selon une procédure où ceux-ci élaborent leurs critères avant de procéder à l'évaluation proprement dite. Cette étape fut cruciale car elle a permis aux uns et aux autres de s'expliquer sur ce qu'ils désirent et trouvent dans l'atelier. Ce fut l'occasion d'un réengagement. Au moment de l'évaluation finale, certaines personnes ont souligné que la déclamation leur avait donné l'impression de mieux lire à haute voix que d'habitude, que le rythme soutenait leur lecture. Il faut sans doute ajouter que le Slam relève de la poésie populaire et se caractérise par le fait qu'il n'y a aucun jugement sur la production. L'évaluation faite par les participants a également débouché sur des perspectives : l'organisation d'un club lecture pour échanger autour de livres et, dans la foulée, la participation du groupe au « printemps de l'alpha », événement organisé par Lire et Écrire pour permettre à des groupes d'apprenants d'échanger à propos de livres qu'ils ont lus et ont appréciés.

3.5. Extension de projets existants et développement de nouveaux projets : années 2009-2010

En 2009 et 2010, la collaboration entre les bibliothèques publiques et les groupes de personnes en alphabétisation se poursuit dans deux dimensions. Des projets existants s'étendent et se prolongent dans la commune ou émergent dans d'autres communes. Ainsi, à Mouscron à la suite du salon des ateliers, la bibliothèque poursuit et développe l'organisation d'ateliers d'expression culturelle (écriture, lecture à haute voix, théâtre, etc.). Dans deux communes, on assiste à la mise en place de réseaux locaux pour promouvoir le droit à l'alphabétisation et développer une offre d'alpha de proximité, à l'instar de ce qui se passe à Mouscron. À Estaimpuis, le projet est mené à l'initiative de la bibliothécaire tandis qu'à Antoing, c'est l'équipe responsable du plan de cohésion sociale qui prend l'initiative et implique les acteurs locaux, y compris la bibliothèque. L'utilisation des espaces publics numériques est également mise en place à Ath et Lessines.

L'autre axe est le développement de nouveaux projets à Mouscron avec un projet d'alphabétisation familiale et une formation des bibliothécaires à l'accueil des personnes en situation d'illettrisme

3.5.1. Alphabétisation familiale en bibliothèque

Initié par Lire et Écrire dans le cadre d'un appel à projet de la Fondation Roi Baudouin, le projet d'alphabétisation familiale est rédigé en collaboration avec la responsable de la bibliothèque. Il s'agit de permettre à des parents d'enfants de 0-6 ans en situation d'illettrisme de participer à des rencontres autour de la lecture – écriture. L'objectif est de rendre les parents conscients des compétences parentales en matière d'apprentissage de la lecture et d'écriture : comme ils ont appris à leur enfant à marcher et parler, et bien qu'ils soient eux-mêmes en difficulté de lecture et écriture, ils peuvent jouer un rôle dans l'apprentissage de la lecture de leur enfant. L'atelier se

déroule dans les locaux de la bibliothèque et rassemble les parents et les enfants. L'animation est prise en charge par une personne chargée de projet à Lire et Écrire.

3.5.2. Formation des bibliothécaires à l'accueil des personnes en situation d'illettrisme

Un autre axe de travail initié par la responsable de la bibliothèque de Mouscron est la formation du personnel de la bibliothèque à l'accueil des personnes en situation d'illettrisme. Plusieurs opportunités ont été saisies : la participation de deux personnes à la formation proposée par Lire et Écrire « travailler avec des personnes en situation d'illettrisme », la participation aux rencontres organisées par le Service de lecture publique pour présenter l'outil bibliothèque, sans compte le projet de développer un travail de formation aux partenariats entre lecture publique et alphabétisation, en collaboration avec des collègues de Champagne – Ardenne.

4. Conclusion

L'objectif de cet article n'est certes pas de présenter des formules révolutionnaires ou des actions modèles, mais de montrer d'une part, la richesse de ce qui existe déjà dans les collaborations entre lecture publique et alphabétisation et, d'autre part, la diversité des entrées possibles. L'intérêt de l'approche partenariale dans une perspective constructive et participative (et non dans une logique de service) est qu'elle permet aux uns et aux autres de progressivement faire preuve de davantage d'initiative, d'audace et de créativité, en élaborant des relations positives et en développant une meilleure connaissance de l'environnement.

Au niveau des apprenants,

- de plus en plus de personnes participent régulièrement à des actions organisées par les centres de lecture publique de manière autonome (en dehors du temps de formation, de leur propre initiative) ;
- les personnes en formation manifestent une meilleure connaissance et représentation des centres de lecture publique ;
- certains prennent l'initiative d'interpeler les formateurs pour impulser de nouvelles actions ou en relancer d'anciennes.

Au niveau des centres de lecture publique, l'évolution va dans le sens de

- plus d'initiatives pour mettre en œuvre des ateliers, développer des réseaux locaux, mettre des locaux à disposition à la fois dans les villes et dans les villages ;
- une meilleure connaissance de la situation d'illettrisme et du rôle potentiel des centres de lecture publique dans le processus d'alphabétisation.

Au niveau des formateurs et travailleurs de l'association, on note

- un réel plaisir de collaborer avec des acteurs externes à l'association ;
- un changement dans la perception du rôle des centres de lecture publique.

En guise de conclusion, on soulignera une ligne directrice importante : pour s'ancrer dans la réalité et les désirs des uns et des autres, les projets doivent être négociés entre les apprenants, les bibliothécaires et les formateurs de l'association. La participation et la construction collective doivent être privilégiées autant que possible, en prenant un maximum de décisions, même celles qui s'imposent ou sont évidentes pour les uns et peut-être pas pour les autres, collectivement.

5. Références

Godenir A. (2010). *Évaluation de l'impact des actions d'alphabétisation sur la vie des personnes, rapport d'enquête*, Lire et Écrire. <http://publications.alphabetisation.be/content/view/307/92/>

Murat F. (2005). *Les compétences des adultes à l'écrit, en calcul et en compréhension orale*, INSEE première n° 1044. http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip1044.pdf

Duchène C. et Stercq C. (2007). *Place et participation effective des populations d'origine belge dans les formations d'alphabétisation en Région bruxelloise*. Caractères n°26.

Comité de pilotage permanent sur l'alphabétisation des adultes (2010), *États des lieux de l'alphabétisation*, Communauté française. <http://www.alpha-fle.be/index.php?id=1057>

Service de la lecture publique (2010), *Rapport sur la lecture publique 2008*, Communauté française.

Direction interdépartementale de la cohésion sociale (2009). *Indicateurs détaillés*, Région wallonne. http://cohesion sociale.wallonie.be/spip/rubrique.php3?id_rubrique=173